

# ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

OCTOBRE 2024 ♦ MENSUEL 28€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





## EDITO n°124

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (28 euros franco de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à [zebralefanzone@gmail.com](mailto:zebralefanzone@gmail.com)... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

Il fut reproché à George Orwell par le romancier franco-tchèque Milan Kundera de souiller le genre romanesque en y introduisant la caricature politique (« 1984 ») ; Kundera publia lui-même quelques romans d'une langue monotone, exhalant une misanthropie kafkaïenne.

Toutefois Orwell perpétue la tradition littéraire de son pays, puisque la caricature politique remonte à Shakespeare (la reine Elisabeth I<sup>re</sup> elle-même s'était reconnue dans le personnage de Richard II) ; le tragédien anglais n'en est pas *stricto sensu* l'inventeur, mais il en a systématisé l'usage : ses « histoires », en effet, ont toutes un caractère satirique. Il est probable que les détracteurs de Shakespeare – il en a quelques-uns – sont, dans le fond, des détracteurs de la satire.

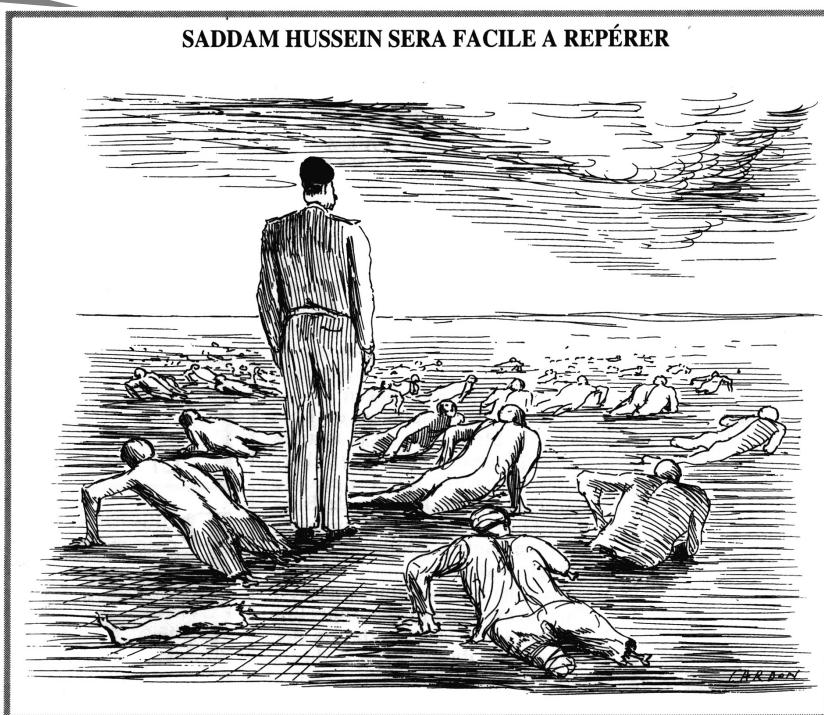
Une précision de vocabulaire utile : le terme **satire**, qui signifie « saturation », indique le moyen de l'exagération pour souligner la vérité des traits d'une figure, d'une situation, d'un événement politique, d'un régime tout entier (« 1984 »).

La satire est donc plus subtile que la caricature, qui verse parfois dans la polémique (du grec *polémōs* qui veut dire « guerre ») ou le militantisme (bien que le cinéma, nettement plus fascinant, ait très largement remplacé la caricature au stade totalitaire).

Reprocher à Sh. d'être inexact sur certains détails historiques, malgré l'annonce faite au lecteur en sous-titre de son « Henri VIII » que « Tout est vrai » (ce qui était un manifeste en soi, à une époque où le genre du panégyrique tenait le haut du pavé), un tel reproche revient à méconnaître le genre satirique, ou bien à reprocher à une caricature de n'être pas un cliché photographique.

Il va même plus loin ! Shakespeare oppose carrément la satire à la « science politique » ; sur ce point le doute n'est pas permis, car le tragédien a placé la confiance dans la science politique, c'est-à-dire les recettes théoriques, dans la bouche de personnages qui sont des demi-savants (tel Malvolio dans « La Nuit des Rois »). Il n'est pas une pièce, tragique ou plus comique, où ne soit fustigé l'idéalisme en politique, comme une menace pour le bien public – que cet idéalisme soit teinté de religiosité, venant du peuple, ou qu'il soit théorique, utopique, venant des élites (Thomas More). Du point de vue shakespearien, l'utopie est archaïque, tandis que le machiavélisme est un mode de gouvernement plus empirique et

## SADDAM HUSSEIN SERA FACILE A REPÉRER



Caricature par Cardon (in : « Le Canard enchaîné », 1991).

mieux adapté à la réalité économique ou militaire.

**A. Huxley et G. Orwell ne se sont pas trompés en prenant Shakespeare comme référence politique et morale, dont l'esprit plane au-dessus de leurs romans anti-utopiques respectifs.**

Ils mêlent d'ailleurs l'un et l'autre, comme Sh., le tragique et le comique, quoi que le comique de « 1984 » soit difficile à percevoir par le lecteur français du XXI<sup>e</sup> siècle, qui découvre Orwell après des années de censure académique<sup>1</sup>.

Le lecteur britannique de la fin du XX<sup>e</sup> saisissait mieux le comique de ce roman naturaliste, situé dans la capitale britannique, ravagée par une guerre interminable, dominée par les *buildings* gigantesques du ministère de la Vérité, de la Paix, de l'Abondance et de l'Amour (« le plus effrayant des quatre »).

Si Huxley dans « Brave New World » a peint le totalitarisme aux couleurs du libéralisme, c'est-à-dire d'un darwinisme social tout aussi abject que le nazisme, tandis que « 1984 » paraît disséquer surtout le régime soviétique, ils étaient conscients que le nazisme était une formule hybride, tenant à la fois de la démagogie ouvriériste communiste et du libéralisme nord-américain ; l'apologie de la « valeur travail » (« La Liberté, c'est l'Esclavage ») est doublement adaptée aux camps de travail nazis et à la division du travail libérale.

« 1984 » est la plus réaliste, la plus historique de ces deux anti-utopies, car le totalitarisme, de fait, en 2024 comme en 1930, ne peut se passer d'esclaves.

Que feraient les élites libérales de leurs esclaves, si jamais elles parvenaient

à les remplacer par une « intelligence artificielle » ? Elles les noieraient tous en Méditerranée, par gros paquets au lieu de petits paquets ?

Les premiers chapitres de « 1984 » comportent le portrait d'un caricaturiste, un portrait critique qui fait écho au lancement de « Hara-Kiri » à la fin des années 1960, contre le cours de la modernisation de la presse :

« Rutherford avait été, il fut un temps, un caricaturiste fameux, dont les dessins cruels avaient aidé à enflammer l'opinion avant la Révolution, et après. Encore maintenant, de temps à autre, ses caricatures étaient publiées par le « Times ». Ce n'étaient que de pâles copies de sa première manière. Elles étaient curieusement sans vie et peu convaincantes. Elles ne faisaient que rabâcher des thèmes anciens : les logements des quartiers sordides, les enfants affamés, les bagarres de rues, les capitalistes en chapeaux hauts de forme (même sur les barricades, les capitalistes semblaient encore tenir à leurs hauts-de-forme). C'était un effort infini et vain pour revenir au passé (...). »<sup>Z</sup>

1. Dénoncée par Simon Leys, la censure d'Orwell par l'intelligentsia française s'explique par l'emprise durable du stalinisme et du trotskisme en France, jusqu'en dans les années 1990.

## RAS-LE-BOL

Ce vieux dessin de Cardon (ci-dessus), publié en 1991 dans « Le Canard enchaîné », prouve une fois de plus que l'actualité manque d'imagination.

Cardon est notamment l'auteur de

« Ras-le-bol ! » (2022).

## WOLINSKI DIX ANS APRÈS

La galerie Huberty & Breyne (Paris VIII<sup>e</sup>) organise une expo-vente des caricatures de Wolinski (jusqu'au 16 octobre), dix ans après le massacre de la rédaction de « Charlie-Hebdo », pour des raisons encore confuses (- Y avait-il un commanditaire ? - Pourquoi Charb était-il particulièrement visé ?).

A quelques exceptions près, la caricature ne paie pas ou paie mal : elle n'a pas le caractère décoratif, ni le caractère spectaculaire de beaucoup d'œuvres d'art, ni même le caractère fétichiste des planches de bande dessinée ; qui voudrait « posséder » un Wolinski à tout prix ? On attendra plutôt la prochaine publication de son anthologie.

Exhibant des femmes à poil comme on ne peut plus le faire aujourd'hui sans accompagner cette exhibition d'un féminisme d'une hypocrisie de candidat(e) à la Maison Blanche, les bandes dessinées de Wolinski se vendaient en revanche comme des petits pains, à l'instar de celles de son confrère Reiser. Et Cavanna d'enrager, qui avait fondé « Hara-Kiri » pour s'attaquer aux valeurs bourgeoises, et non pour faire l'apologie de la pornographie, maquillée en « révolution sexuelle » par la presse libérale.

Les grands artistes qui n'ont pas introduit sous divers prétextes des femmes à poil dans leurs toiles pour doper leur carrière et assouvir les fantasmes de riches clients... ne sont pas légion.

La caricature n'enrichit donc les caricaturistes qu'à titre exceptionnel

(André Gill est un contre-exemple, mais il tira la caricature vers le spectacle) ; ils peuvent se consoler en entrant dans les livres d'Histoire, parfois, comme Daumier ou la bande de Cavanna.

## LE PORTRAIT D'UNE ÉPOQUE

Il y a des portraits, comme celui de **Monsieur Bertin** par **Ingres** (1805, au musée du Louvre), qui sont le portrait de toute une époque.

Dans le genre « portrait d'une époque » qui confond technologie et progrès, restant enlisée dans la barbarie depuis plus d'un siècle, le portrait ci-contre de **Marc Zuckerberg** par la portraitiste britannique **Vanessa Dell** est assez réussi. Qu'est-ce que l'intelligence artificielle, si ce n'est une indéfectible optimisme ?

## L'ART DU PASTICHE

On déniche parfois dans les boîtes à livres des perles introuvables en librairie comme ce recueil de pastiches par **Paul Reboux** et **Charles Muller**.

Le pastiche ne se moque pas seulement, c'est une véritable critique littéraire, qui exige d'avoir lu les auteurs qu'on pastiche attentivement.

Le pastiche d'« **Emma Bovary** » par **Posy Simmonds**, dont nous parlions précédemment (Zébra n°123, sept. 2024) est supérieur à l'adaptation du cinéaste **Claude Chabrol** qui se contenta de faire un film en costumes d'époque.

Le pastiche permet aussi de désacraliser la littérature. **Shakespeare** est d'abord un critique littéraire, dont plusieurs pièces sont entièrement des pastiches, visant un public lettré, qui brocardent le genre épique encore en vogue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'aristocratie (« **Troïlus et Cressida** », « **Cymbeline** », par ex.). Sh. pratique d'ailleurs le pastiche dès le début de sa carrière ; dans « **Peines d'amour perdues** », c'est le genre du « **romancero** » espagnol (romance) qui est brocardé, la spécialité du prolifique **Lope de Vega**, son exact contemporain (reconnaisable derrière le personnage d'**Armado**).

Sh. moque l'étroitesse de son registre : « (...) *Qui vint ? Le roi. Pourquoi vint-il ? Pour voir. Pourquoi vit-il ? Pour vaincre. Vers qui vint-il ? Vers la mendiante. Que vit-il ? La mendiante ? Qui vainquit-il ? La mendiante. Conclusion : victoire. Dans quel camp ? Celui du roi. Le captif est enrichi. Dans quel camp ? Celui de la mendiante. La catastrophe est nuptiale : dans quel camp ? Celui du roi ? Non, les deux en un, ou un seul en deux. Je suis*

*le roi, telle est la teneur de ma comparaison. (...)* » (acte IV, sc. 1).

Le romancero était pourtant appelé à un bel avenir, malgré ses limites, et pas seulement en Espagne. Le théâtre de **Cornelle** en reprend les thèmes guerrier et amoureux.

Sh. a dynamité le classicisme académique... avant même qu'il soit né.

**Reboux & Muller** soulignent comiquement dans « Deux nouveaux malheurs de Sophie » le sadisme latent des récits de la **Comtesse de Ségur**, sadisme qui est peut-être l'explication de son succès phénoménal auprès du jeune public ? Parents, méfiez-vous des pédagogues et des ouvrages pédagogiques !

De **Marcel Proust**, R. & M. ne manquent pas de souligner les circonvolutions, bien sûr, mais aussi le fétichisme culturel, dans : « Un mot à la hâte ».

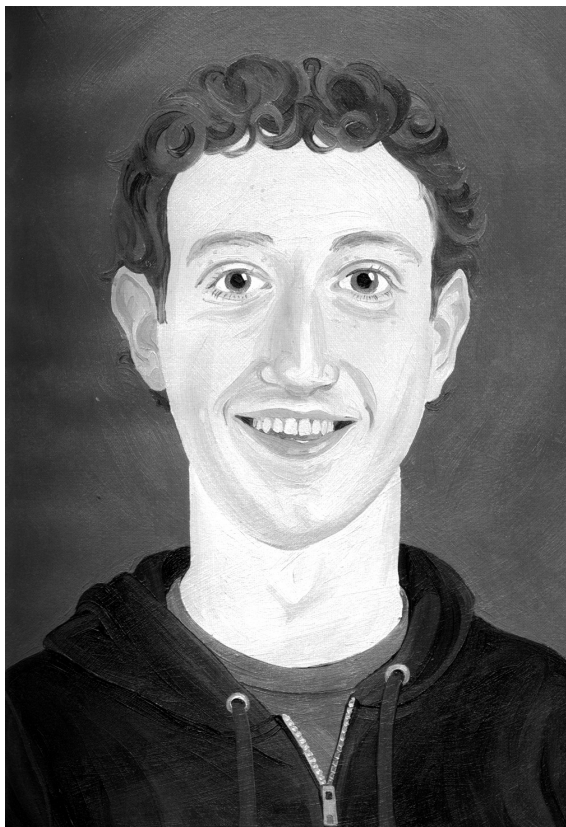
De **Victor Hugo**, R. & M. soulignent le goût pour les énumérations et l'accouplement bestial dans : « Colos-Le-Nain ».

De **Chateaubriand**, R. & M. soulignent les décors en carton-pâte et les personnages-marionnettes, précurseurs du cinéma hollywoodien, dans « Troulala ».

Avec **Flaubert**, R. & M. trichent un peu en pastichant une lettre ; dans sa correspondance, le romancier normand ne retient pas ses humeurs et renonce à sa méthode artistique.

Le « Discours sur la société future », attribué par R. & M. à **Jean Jaurès**, satirise le discours politique républicain, conçu pour tenir en haleine les foules, en remplacement des sermons en chaire.

Bref, Reboux & Muller ne respectent rien que leurs lecteurs. **Z**



Portrait du PDG de Facebook par Vanessa Dell.



Rédaction/maquette : F. Le Roux, L.B.  
Dessins : Zombi.  
Une : par Zombi.  
Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>  
Revue de presse gratuite :  
Par abonnement via le blog Zébra.  
E-mail : [zebralefanzone@gmail.com](mailto:zebralefanzone@gmail.com)

# SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi

BRUNO LE MAIRE S'EN VA,  
LA DETTE-COVID RESTE !



LA MÉTHODE BARNIER



MACRON INVENTE LE  
COVOITURAGE POLITIQUE



LE SUFFRAGE UNIVERSEL...

C'EST MÔA !

